

Troisième Partie: La Vaste Justice de Dieu

Opinions sur la justice de Dieu

Le problème de la justice comme un des attributs divins a eu sa propre histoire distincte. Différentes écoles de pensée en Islam ont eu différents points de vue sur le sujet, l'interprétant d'après leurs principes distinctifs.

Quelques sunnites qui suivent les enseignements du théologien Abul Hassan El Ach'ari ne croient pas en la justice de Dieu comme un principe de foi, et ils nient que la justice soit accomplie par les actes divins.

D'après eux, quelle que soit la façon dont Dieu traite une personne, et quelle que soit la punition ou la récompense qu'il lui attribue, indépendamment de ce qu'il pourrait sembler mériter, ceci représente la justice et l'absolue bonté, bien qu'il apparaisse injuste lorsqu'on la mesure en normes humaines.

Les Ach'arites distinguent donc l'attribut de justice de Dieu, de ses actes, et ils considèrent ainsi comme juste tout ce qui peut être attribué à Dieu. S'il récompense le vertueux et punit le méchant, ceci est justice mais le contraire le serait aussi. Ce serait toujours dans la vaste sphère de sa justice.

Leur prétention que les termes mêmes de justice et d'injustice n'ont aucun sens quand ils sont appliqués à Dieu, est sans doute dans l'intention de relever l'essence sacrée de Dieu, à la position de transcendance la plus haute. Mais aucune personne intelligente ne verra ces notions superficielles et inadéquates comme ayant quoi que ce soit à faire avec la transcendance de Dieu.

En fait, ils démentissent ainsi le principe de causalité et l'ordre régnant dans le monde entier et dans le rapport entre les individus.

Les partisans d'El Ach'ari croient en plus que la lanterne brillante de l'intellect s'éteint dès qu'elle est en arrive aux perceptions et problèmes de religion, et qu'elle est incapable de bénéficier à l'homme ou

d'éclairer son chemin.

Cette prétention n'obéit ni aux enseignements du Coran ni au contenu de la Sunna. Le Coran considère l'indifférence envers la raison comme un égarement, et invite à plusieurs reprises les hommes, à la réflexion et à la méditation, dans le but d'apprendre la science divine et les croyances religieuses. Et ceux qui ne profitent pas de cette lumière sont même comparés aux animaux.

“La pire des personnes pour dieu est le sourd muet qui ne réfléchit point”. Coran, sourate 8, verset 21

Le Prophète de l'Islam a dit:

“Dieu a assigné à l'homme deux guides, l'un extérieur et l'autre intérieur, c'est à dire les envoyés de Dieu et la pensée.

* * *

Les Mu'tazilites et les Chiites s'opposent à l'école ach'arite. De tous les attributs de Dieu, ils ont choisi la justice comme un principe idéologique. S'appuyant à la fois sur les preuves rationnelles et celles transmises par le Prophète, ils ont réfuté et rejeté, car incompatibles avec le principe de justice, les doctrines de la prédétermination des actes de l'homme et l'effet sans intermédiaire de la justice divine. Ils croient que la justice est à la base des actes de Dieu, aussi bien dans l'ordonnement de l'univers que dans l'établissement des lois. Tout comme les actes humains peuvent être pesés d'après les critères du bien et du mal, les actes du créateur sont soumis aux mêmes critères.

Puisque la logique et la raison disent que la justice est louable en soi et que l'injustice est répréhensible, jamais un objet d'adoration dont les caractéristiques incluent une intelligence infinie et un esprit infini n'entreprendrait un acte que la raison réprouve.

Quand nous disons que Dieu est juste, ceci signifie que Son essence créative et omnisciente ne fait rien qui soit contraire à la sagesse. Cependant, le concept de sagesse, appliqué au Créateur, ne veut pas dire que s'Il agit selon Son désir, c'est qu'Il manque de perfection et qu'Il cherche Son propre avantage. Mais cela prouve plutôt, Son soin à faire passer l'homme de la déficience, à la perfection. Dieu veut conduire les êtres aux buts sublimes inhérents en leur essence. Il plante d'abord une forme de sa faveur en chaque phénomène quand Il le crée, pour ensuite, par une autre dimension de Sa générosité, le pousser vers la perfection de ses capacités intrinsèques.

La justice a alors un sens étendu, qui exclut naturellement toute oppression ou acte déraisonnable.

L'Imam Ja'far as-Sadiq – Que la paix soit sur lui explique ainsi la justice de Dieu:

“La justice dans le cas de Dieu signifie que vous ne devez rien attribuer à Dieu tel que si vous deviez faire la même chose, vous seriez blâmé ou reproché”¹

Chez l'homme, l'oppression et toutes les formes de corruption dans lesquelles il s'engage, dérivent sans

doute de l'ignorance et du manque de conscience ou de besoin couplé avec une bassesse innée. Quelquefois aussi, ils sont le reflet de la haine et de l'hostilité qui surgissent du fond de l'homme comme une flamme.

Nombreux sont ceux qui sont écoeurés par la corruption et le caractère oppressif. Néanmoins, faute d'une juste perception de l'issue finale de ces faits, ils agissent avec injustice et se souillent avec toutes sortes de méfaits.

Quelquefois, l'homme ressent le besoin de choses dont il n'a pas les ressources et ne peut acquérir. Ceci est la cause principale de plusieurs méfaits. Le sentiment de besoin, de faim et de colère, la prédominance en l'homme du besoin de faire du mal ou de dominer, tout ceux – ci sont des facteurs poussant à un comportement agressif.

Se laissant aller à la malfaisance, l'homme perd les rênes de la maîtrise de soi. Il concentre tous ses efforts pour satisfaire ses désirs, et violant toutes les restrictions éthiques, il commence à nuire au genre humain.

L'essence unique de Dieu, cet Etre infini, est libre de telles tendances et amoindrissement, car rien n'est caché de Sa science illimitée et il est inconcevable qu'il souffre d'impuissance vis – à – vis de quoi que ce soit, Lui, le pré – éternel dont les rayons infinis provoquent la vie et la subsistance de toutes choses et qui assure leur mouvement, leur variété et leur développement.

Une essence subtile qui comprend tous les degrés de perfection, et qui n'a besoin de rien pour que son absence lui procure de l'anxiété. Son pouvoir et Sa capacité sont certainement absolus, et comme Il peut faire tout ce qu'Il veut et dès qu'Il le veut, Il ne peut être obligé de dévier de la voie de la justice et de la transgresser, ou d'agresser quelqu'un, ou de se venger dans le but de calmer Sa colère ou d'entreprendre un acte irréfléchi.

Aucune des motivations pour un comportement injuste ne peut se trouver en Dieu, et en effet les concepts mêmes d'oppression et d'injustice sont inapplicables à un être dont la générosité et la pitié couvrent toutes choses et dont la sainteté de l'essence est clairement manifeste à travers la création. Le Coran nie à plusieurs reprises toute idée d'injustice de la part de Dieu, le considérant dans sa sainteté complètement au dessus de tout acte indigne.

Il dit: “Dieu ne considère jamais permis d'agir injustement envers Ses serviteurs; ce sont plutôt les hommes qui commettent l'oppression et l'injustice” Coran, sourate 10, verset 44

Dans ce verset, Dieu se dissocie de toute notion d'injustice, cette chose répugnante aux hommes, et la leur attribue au contraire. De plus, comment est – il possible que Dieu appelle les hommes à établir la justice et l'égalité et qu'Il commette lui – même un acte blâmable contrevenant à Sa propre Loi?

“Oui, Dieu commande la justice et le bienfait et recommande la générosité envers les proches et

Il interdit la turpitude, le blamable et la rébellion. Il vous exhorte, peut-être vous rappelleriez-vous?” Coran, sourate 16, verset 90.

Le Coran présente la justice comme le but principal de la mission des prophètes:

“Nous avons certes envoyés Nos apôtres, avec les preuves, et fait descendre, avec eux, l'Écriture et la Balance, afin que les Hommes pratiquent l'équité. Coran, sourate 57, verset 25

Citons aussi le point de vue de l'Imam Ali – Que la paix soit sur lui – sur la justice sociale:

“Un jour Ibn Abbas eut l'honneur de se présenter chez le commandeur des croyants, du temps de son califat. Il le trouva en train de raccommode de vieux souliers. L'Imam demanda a Ibn Abbas: “Quel prix donnes – tu à ces souliers:” Il répondit: “Rien”. L'Imam dit: Sache alors que ces mêmes souliers valent plus pour moi que le gouvernement, à moins que je puisse faire régner le droit et la justice par ce pouvoir.”²

L'Islam accorde une importance telle à la justice, qu'il ordonne aux Croyants, de combattre non seulement les oppresseurs hérétiques, mais aussi tous ceux qui dévient de la juste voie, même sous le nom de l'Islam.

“Lorsque deux nations de croyants se font la guerre, cherchez à les réconcilier. Si l'une d'entre elles agit avec iniquité envers l'autre, combattez celle qui a agi injustement, jusqu'à ce qu'elle revienne aux préceptes de Dieu, si elle reconnaît ses torts, réconciliez la avec l'autre selon la justice, soyez impartiaux, car Dieu aime ceux qui agissent avec impartialité”. Coran, sourate 49, verset 9.

Le point intéressant qui ressort de ce verset est que le médiateur au moment de la réconciliation, doit s'assurer que le différend est réglé avec justice, sans montrer de la douceur envers l'agresseur. C'est à dire lorsqu'un désaccord a eu lieu pour des motifs d'agression, le médiateur ne doit pas essayer de mettre fin à la dispute en encourageant l'une des parties, à la clémence et l'indulgence envers le fautif, et en fin de compte, à renoncer à ses revendications en faveur de l'autre. Car une approche indulgente pourrait renforcer l'esprit d'agressivité existant chez ceux qui ont commencé la guerre. Il est en fait, conventionnel de satisfaire l'agresseur dans de tels cas en lui faisant des concessions.

Bien que la renonciation volontaire à son droit soit un acte louable en soi, ce même acte aura, en de telles circonstances, un effet indésirable sur la mentalité de l'agresseur. Le but de l'Islam est d'extirper l'oppression et l'injustice de la société islamique et d'assurer ses membres que personne ne peut gagner quoi que ce soit par la force ou l'agression.

* * *

En vérifiant l'ordre de la création, nous verrons qu'il y prévaut un équilibre vaste et étendu sur tout phénomène physique. Ceci est évident dans la régularité des atomes, la rapidité des électrons, la

rotation des plan tes et les mouvements de tous les corps. Il est visible dans les royaumes minéral et végétal, dans les relations précises qui existent entre les organes d'un être, dans l'équilibre entre les composants internes de l'atome, dans l'équilibre entre les immenses corps célestes et leurs forces d'attractions si bien calculées. Toutes ces formes d'équilibre, ensemble avec les autres lois précises que la science continue d'explorer, témoignent de la présence d'un ordre indéniable dans l'univers, et qui est confirmé par les lois mathématiques.

Notre véridique Prophète a décrit cette justice universelle et cet équilibre total – le fait que rien ne soit irrégulier ou mal placé dans cette affirmation précise et éloquente:

“C'est un véritable équilibre et une symétrie qui maintiennent la terre et les cieux”.

Le Coran attribue les paroles suivantes à Moïse, que la paix soit sur lui–.

“Notre seigneur, dit Moïse, est celui qui a donné à chaque chose sa forme puis Il l'a guidée”. Coran, sourate 20, verset 50

Dans cette petite phrase, Moïse explique au Pharaon la façon dont le monde a été créé en même temps que son ordonnancement et sa beauté, qui sont des signes de Dieu. Son but était de le sauver de ses pensées erronées et de l'aider à percevoir l'existence d'un ordre de l'univers divinement institué.

Une des normes implacables gouvernant la nature est donc l'ordre et la justice, et toutes choses en vertu de leur soumission aux normes et aux lois de la nature, sont engagés dans un processus d'évolution vers la perfection qui est spécifique à chacune d'elles. Toute déviation de ce modèle général, et des relations en découlant, entraînerait le chaos et la confusion.

Chaque fois qu'une irrégularité a lieu dans la nature, les phénomènes eux-mêmes manifestent leur réaction, et des facteurs internes ou externes émergent en vue de déplacer les barrières du développement et rétablir l'ordre nécessaire à la poursuite de son chemin vers la perfection.

Quand le corps est attaqué par les microbes et d'autres causes de maladie, les globules blancs commencent à les neutraliser, d'après une loi inéluctable. Tout médicament extérieur qui peut être administré, n'est qu'un facteur externe aidant les globules blancs dans leur tâche de neutralisation et de rétablissement de l'équilibre dans le corps.

Enfin il est impossible que Dieu, dont l'amour est infini et dont la bonté et les faveurs à Ses serviteurs sont illimitées, puisse accomplir le moindre acte d'injustice. C'est en effet ce que confirme notre Saint Livre:

“C'est Dieu qui vous a donné la terre pour fondation et le ciel pour édifice. C'est Lui qui vous a formés et quelles formes admirables Il vous a donné! qui vous nourrit de mets délicieux; ce Dieu est votre Seigneur. Béni soit Dieu le maître de l'univers”. Coran, sourate 40, verset 64

Une analyse du malheur et des difficultés de la vie

La question de la justice divine soulève certains problèmes, comme l'existence des calamités, des désastres et malheurs dans l'ordre naturel, et des inégalités dans l'ordre social. Cette question soulève en fait tout un ensemble de problèmes et d'objections dans l'esprit de beaucoup de gens. Ces questions sont si importantes que tout doute ou hésitation à leur sujet devient en fin de compte un complexe insoluble.

Certains se demandent comment il est possible que dans un monde créé sur la base de l'intelligence et de la sagesse puissent prévaloir tant de souffrance, de douleur et de mal. Ils se demandent aussi pourquoi le monde devrait-il être soumis en permanence aux coups successifs de la difficulté et de l'infortune, et dans la voie d'une constante dégradation. Comment se fait-il qu'en de nombreuses parties du monde, des événements terribles, des catastrophes imparables s'abattent sur les hommes, causant des dommages et des destructions incalculables.

Pourquoi une personne est-elle laide, une autre belle; une est en bonne santé, l'autre malade? Pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas créés pareillement?

L'inégalité qui existe ne signifie-t-elle pas une absence de justice dans l'univers?

Dans l'ordre des choses, la justice dépend, diraient-ils, de l'absence de toute discrimination et de désastre; et la non-existence de tout défaut, maladie ou faiblesse marque la perfection et la justice.

* * *

Pour commencer, nous devons admettre que notre évaluation des affaires de l'univers ne nous permet pas de pénétrer les profondeurs extrêmes des phénomènes. Elle ne convient pas à l'analyse des fins et des objectifs des choses.

Notre première compréhension des malheureux événements et désastres, ne peut être que superficielle. Nous ne sommes pas prêts de reconnaître quelque vérité qui se trouverait au-delà de notre impression initiale. Nous ne pouvons pas dès le départ, fixer les buts finaux de ces événements, et nous les considérons ainsi comme des signes d'injustice. Nos sentiments s'irritent alors et nous poussent aux analyses les plus illogiques.

Mais si nous poussons notre réflexion, nous verrons que cette évaluation à sens unique que nous appelons injustice, vient du fait que nous prenons comme critère et référence, nos intérêts ou ceux des personnes proches de nous. Tout ce qui sécurise nos intérêts est bon et tout ce qui nous dérange est mauvais. En d'autres termes, notre jugement du bien et du mal est basé sur une perception à courte vue, sur un horizon de pensée limité, et un manque de connaissance précise concernant les normes de la création. L'existence est-elle la seule issue impliquée dans tout évènement, pouvons-nous introduire notre propre profit et perte dans les critères de bien et de mal?

Notre monde matériel ne cesse d'évoluer. Des évènements qui n'existent pas maintenant, surviendront demain. Certaines choses disparaîtront et d'autres les remplaceront.

Il est évident que ce qui aujourd'hui, est utile et bénéfique cessera d'exister demain. Mais pour nous, êtres humains, attachés que nous sommes à notre propre existence et aux choses de ce monde, l'acquisition de choses est bonne et leur perte est mauvaise.

Mais en dépit de l'homme et de ses attaches, la nature changeante du monde produit constamment des phénomènes changeants. Si le monde ne portait pas en lui la possibilité de changement, les phénomènes eux-mêmes n'existeraient pas, et ainsi donc, il ne serait plus question de bien et de mal.

Dans un tel monde, hypothétique et sans changement, il n'y aurait ni perte et déficience, ni croissance et développement, aucun contraste ou différence, aucune variété ou multiplicité, il n'y aurait pas non plus de critères, de limites ou de lois sociales, humaines ou morales. Le développement et le changement sont le résultat du mouvement et de la rotation des planètes et s'ils cessaient d'exister, il n'y aurait plus de terre, de lune, de soleil, de jour ou de mois, ou d'année.

Dans un monde où il n'y aurait aucun malheur à supporter, ni aucun danger à redouter, la sécurité et la bienséance ne voudraient rien dire.

Dans un tel monde l'homme vivrait sans espoir et sans amour, et par conséquent, sans ambition. Et la froideur de ses rapports avec ses prochains, lui ôterait l'ardeur nécessaire pour chercher à s'élever au sommet de la perfection.

* * *

Une vue d'ensemble du monde nous permettra de comprendre que ce qui nous est nuisible ou qui pourrait l'être à l'avenir, est bénéfique pour les autres. Le monde en tant qu'entité globale, se dirige dans une direction inspirée et dictée par l'objectif total de l'existence et de son intérêt; même si des individus souffrent dans ce processus.

Si nous étions capables de plonger profondément dans l'océan du savoir et de tourner les pages de ces livres pleins de mystères avec le doigt de notre compréhension, le but final et le résultat de tous les évènements et phénomènes nous auraient été dévoilés. Quoiqu'il en soit, notre force de jugement n'est pas suffisamment large pour discuter de la chaîne des causes précédentes ayant produit le phénomène

de nos jours, ni de la chaîne des effets prochains que les phénomènes à leur tour, auront à produire.

S'il nous avait été possible de regarder du haut de la grande plaine du monde, de façon à voir tous les aspects positifs et négatifs de chaque chose, s'il nous avait été possible d'évaluer les effets et résultats de chaque événement dans l'histoire, le passé, le présent ou le futur de chaque chose survenant entre la prééternité et la post-éternité, et si tout cela nous avait été possible, nous aurions pu ainsi dire que les inconvénients produits par un événement donné, déséquibleraient ses avantages, et le désigner ainsi comme étant un mal.

Mais est-ce que l'homme possède une perception aussi étendue des chaînes de causalité horizontales et verticales? Peut-il se situer sur l'axe agité de ce monde?

Comme nous ne disposons pas d'une telle capacité et du fait que nous ne serons jamais capables de traverser une distance infinie, malgré notre grande enjambée, et puisque nous ne serons jamais capables d'enlever le voile de ces complexités et de prendre leur mesure, il est mieux de s'abstenir des jugements partiels et irréfléchis qui sont dus à notre propre imprévoyance.

Nous reconnaitrons que nous ne devons jamais faire de notre intérêt le seul critère pour juger ce vaste univers. Les observations relatives que nous aurons à établir dans le cadre des données limitées en notre possession et les conditions spécifiques auxquelles nous sommes soumis ne peuvent jamais fournir un bon critère pour un jugement définitif.

La nature peut souvent agir dans le sens de l'accomplissement d'un but particulier, qui est inimaginable par l'homme, étant donné ces circonstances conventionnelles. Pourquoi ne pas supposer que des événements désagréables sont le résultat d'efforts destinés à préparer le terrain pour un nouveau phénomène qui sera l'instrument de la volonté de Dieu sur terre? Et il se pourrait même que les conditions et circonstances de l'époque nécessitent de tels processus.

Si tous les changements et soulèvements qui nous terrifient n'avaient pas eu lieu selon un plan et un objectif déterminés, et dans un but bien précis, s'ils ont été prolongés à travers les âges sans qu'ils puissent produire un résultat positif, il n'y aurait point de trace sur la terre de toute créature vivante y compris l'homme.

Pourquoi accusons-nous le monde d'injustice, d'être instable et sans ordre, simplement à cause de quelques événements et phénomènes dans la nature? Formulerions-nous des objections à cause d'une poignée de caractères désagréables, minimes ou majeurs, oubliant par là les manifestations de précision et de sagesse, toutes les merveilles que nous observons dans ce monde et qui témoignent de la volonté et de l'intelligence d'un être suprême?

Malgré ses apparences la science de l'homme n'est encore que très limitée et même incapable d'avoir une connaissance totale des secrets de son propre corps, comment serait-elle donc à mesure de saisir les mystères de l'ordre régnant cet immense univers.

Selon le dire du Docteur Carrel:

“Rien ne nous est plus proche que nous-mêmes. Il y a pourtant un grand nombre d'énigmes dans notre création qui nous restent obscures.”

Puisque l'homme voit l'évidence d'une planification attentive à travers l'univers, il doit admettre que le monde est un tout prémédité, un processus allant dans le sens de la perfection. Chaque phénomène dans ce monde est soumis à un critère spécifique, et si un phénomène apparaît comme inexplicable ou injustifiable, ceci revient à la courte vue de l'homme. L'homme doit réaliser que s'il ne peut, dans ses limites, posséder la capacité de comprendre les buts et objectifs de tous les phénomènes et comprendre leur contenu; cela ne veut pas dire que la création comporte un certain défaut.

Notre attitude envers les événements amers et désagréables de ce monde ressemble à un jugement donné par un habitant de désert, lorsque celui-ci vient en ville et observe des bulldozers en train de détruire des anciennes habitations. Certes, il voit dans cette démolition un acte insensé de destruction. A-t-il donc raison de penser que la démolition est non planifiée et sans aucun but?

Naturellement non, parce qu'il en voit seulement le processus, et non les calculs et plans des architectes et autres personnes.

“Notre état est semblable à celui des petits enfants observant un cirque procédant à l'emballage et se préparant à partir. Il est nécessaire pour le cirque de se déplacer et de continuer sa vie mouvementée en d'autres endroits. Mais ces enfants imprévoyants ne voient, dans le pliage des tentes et les va et vient des hommes et des animaux, que la fin et la dissolution de ce cirque.”¹

* * *

Si nous observons plus profondément les malheurs et désastres qui tourmentent l'homme, nous verrons qu'en réalité ils sont plutôt des bienfaits et non des ennuis. Qu'un bienfait soit un bienfait ou qu'un désastre soit un désastre, ceci dépend de la réaction de l'homme; un même événement pourrait être prouvé différemment par deux personnes distinctes.

Le malheur et la douleur sont comme une alerte éveillant l'homme et le poussant à porter remède à ses carences et erreurs; ils sont comme un système immunisé naturel ou un mécanisme de régulation inhérent dans l'homme.

Si la richesse mène à la complaisance envers soi-même et à la recherche du plaisir, c'est un malheur et un désastre en même temps et si la misère et la privation mènent au perfectionnement et au développement de l'âme humaine, c'est une bénédiction.

Ainsi la richesse ne peut être considérée comme un destin heureux, ni la pauvreté comme un malheur absolu; une règle similaire s'applique à tout don naturel que l'homme peut avoir.

Des nations qui sont confrontées par plusieurs forces hostiles, sont obligées de lutter pour leur survie, et de cette manière elles se sentent fortes et confiantes.

Lorsqu'on considère l'effort et la lutte comme étant positifs, nous ne pouvons pas négliger le rôle des souffrances quant au développement des ressources internes de l'homme et de sa croissance progressive.

Les personnes qui, vivant dans un environnement libre de toute contrainte, ne sont pas entraînées dans des luttes, seront facilement noyées par la prospérité matérielle dans les plaisirs charnels.

Il arrive souvent que quelqu'un supporte de plein gré les souffrances dans ce monde et ce à cause d'un but très élevé! Sans ces souffrances et ces dures épreuves, le but n'aurait pas été désirable pour lui. Un chemin docile sur lequel quelqu'un avance aveuglément et mécaniquement n'est pas un chemin conduisant au développement et à la croissance, et un effort humain dont l'élément de conscience a été retiré ne pourra jamais produire un changement fondamental de l'homme.

La lutte et la contradiction sont comme un fléau poussant l'homme en avant. Les objets sont brisés par la pression des coups répétés, mais les hommes sont formés et acquièrent le sang froid par le fait des souffrances qu'ils supportent; ils plongent dans un océan afin d'apprendre à nager, et c'est dans la fournaise de la crise que le génie émerge.

L'indulgence abusive envers soi-même, l'amour de ce monde, la recherche sans restriction du plaisir, l'insouciance envers les buts lointains, tous ceux-là sont des signes d'égarement et de manque de conscience. En fait, les plus misérables des hommes sont ceux qui ont grandi au milieu du luxe et du confort, et qui n'ont jamais vécu les souffrances de la vie ni goûté à ses jours amers: le soleil de leur vie s'élève et se couche inaperçu.

Ainsi, l'attachement de quelqu'un à ses goûts et penchants et son inclination à ses envies, est évidemment incompatible avec la fermeté et l'élévation de l'âme avec l'effort réfléchi. La recherche du plaisir et la corruption d'un côté, et la force de volonté et la recherche d'un but, d'un autre, représentent des penchants contradictoires en l'homme. Puisqu'aucun ne peut être nié ou confirmé à l'exclusion de l'autre, l'homme doit lutter constamment pour réduire la force du plaisir et renforcer l'opposition en lui-même.

Ceux qui ont toujours joui de la prospérité et qui n'ont jamais connu la famine, ne pourront jamais apprécier le goût d'une nourriture délicieuse ni la joie de vivre, et ils seront vraiment incapables d'apprécier la beauté. Les plaisirs de la vie ne peuvent être appréciés que par ceux qui ont vécu les souffrances et les échecs dans leurs vies, et qui ont la capacité d'absorber les difficultés et de surmonter les obstacles parsemés sur le chemin de l'homme.

Les repos matériel et spirituel ne deviennent précieux que lorsque l'homme éprouve les hauts et les bas de cette vie et de ces désagréables surprises.

Lorsque l'homme est préoccupé par sa vie matérielle, toutes les dimensions de son existence sont enchaînées et il perd le sens de l'aspiration et du mouvement. Inévitablement, il négligera aussi sa vie éternelle et sa purification interne; aussi longtemps que le désir projette l'ombre de son être et que son

âme est séduite par l'obscurité, il sera comme une tache secouée par les vagues de la matière. Il demandera le refuge de tout, excepté celui de Dieu.

Par conséquent, il aura besoin d'être réveillé par quelqu'un qui le conduira à la maturité de ses pensées, et qui lui rappellera la brève durée de ce monde, et l'aidera à atteindre le but final de tous les enseignements célestes: la libération de l'âme, de tous les obstacles et barrières empêchant l'homme d'atteindre la perfection.

Le perfectionnement de la personne n'est pas une chose qui s'obtient sans peine; il exige le renoncement à maintes plaisirs et jouissances, et se détacher de biens ou d'attachements auxquels on tenait jusqu'alors est difficile, voire douloureux.

Assurément de tels efforts ne seront déployés que pour la purification interne de l'homme et pour permettre à ses capacités cachées, d'apparaître. Car la persistance dans le péché et la recherche du plaisir, pervertit l'âme humain et la ronge à l'intérieur, et c'est seulement à travers la résistance obstinée aux impulsions basses que l'homme arrive à accomplir la mission de rompre les barrières qui se dressent sur son chemin, et c'est de cette façon qu'il pourra s'élever au royaume des hautes valeurs.

1. Citation d'un savant.

Les épreuves dures, une cause de réveil

Ceux qui sont ivres d'arrogance, de puissance et de succès, et qui ont totalement oublié l'éthique humaine à cause de la séduction de leur âme et de leur sentiment, trouveront parfois dans plusieurs coins du monde, que la rencontre d'évènements désagréables leur ouvre la voie aux changements fondamentaux ainsi qu'à plusieurs développements qui arrachent les voiles de l'oubli. Ils peuvent même être guidés vers un chemin menant à un degré de perfection morale ainsi qu'à un avenir plus fécond que leur présent. Il y a des gens chez qui le malheur a produit une transformation profonde.

Tout en prenant en considération les effets nocifs de la négligence et de l'enivrement d'un côté et les nombreuses leçons de morale enseignées par le malheur de l'autre côté, on pourrait ainsi dire que l'échec et le malheur sont relatifs, étant donné qu'ils contiennent un grand bienfait. Ils contribuent de façon certaine à la conscience et à la volonté de l'homme.

Les épreuves dures sont donc préliminaires à d'autres étapes plus élevées de l'être; elles préparent l'homme à la récompense qui lui est réservée, et de sa réponse, il apparaît s'il a atteint un haut degré de sincérité et de dévouement ou s'il est enfoncé dans la décadence.

“Nous avons créé l'homme dans l'endurance” Coran sourate 90, verset 4

Ou encore:

“Certes, nous vous éprouverons par quelque terreur, par la faim, par une diminution de vos biens, dans vos personnes, dans vos récoltes. Annonce la bonne nouvelle à ceux qui patientent, à ceux qui, lorsqu'un malheur les frappent, disent; 'nous sommes à Dieu et c'est à Dieu que nous retournerons.' Sur eux s'étendront les bénédictions et la miséricorde de leur Seigneur. Ceux-là sont dans la bonne voie.” Coran, sourate 2, versets 155 à 157

Le célèbre philosophe Emerson déclare:

“Les changements qui perturbent parfois le bonheur des hommes, sont comme une mise en garde de la nature chez laquelle la croissance est un des principes.

Lorsque le besoin spirituel se fait sentir, tout esprit laisse ses biens et ses amis, comme l'huître qui quitte sa coquille et la renouvelle pour se développer.

Les handicaps, la dépression morale, la banqueroute, la perte des biens et des amis, semblent tous des catastrophes irréparables. Mais avec le temps, une force de compensation extraordinaire apparaît.

La mort des personnes qui nous sont chères, bien qu'accablant au début, se révèle être un bon guide, bouleversant notre vie pour mettre fin à notre période d'enfance ou de jeunesse. Le malheur et la privation renversent notre mode de vie et notre travail habituel, mais, en revanche, instaurent une nouvelle méthode, propice au développement de notre personnalité.

Celui qui vit heureux comme une fleur toute fraîche, sans se soucier de la fragilité de sa tige et de ses racines devant la chaleur du soleil ou la force du vent, se transformera en figuier une fois que le jardinier ne s'en occupera plus, et donnera de l'ombre et des fruits aux gens.”¹

Sans aucun doute, Dieu pouvait créer un monde sans peine, souffrance ou malheur, mais cela aurait signifié la privation de l'homme de sa liberté et de son choix. Il aurait été lâché dans le monde, sans aucun pouvoir de décision, ni de volonté, exactement comme une créature formée exclusivement par la nature, manquant de perception et de conscience, et totalement obéissant à l'ordre naturel. Aurait – il alors mérité le nom d'homme?

Ayant payé un prix énorme pour la perte de ses capacités innées et de sa ressource précieuse, à savoir la liberté, aurait – il fait un pas en avant vers la perfection ou bien aurait – il sombré dans le déclin? Le monde ne perdrait – il pas aussi sa bonté et sa beauté, ceux-ci n'étant seulement compréhensibles que par rapport à leurs opposés.

Il est clair que sans le pouvoir de distinguer et de discriminer, l'existence du mal et du bien, de la beauté et de la laideur ne voudrait rien dire.

En donnant à l'homme l'inestimable bienfait de la liberté et de la capacité de choisir, Dieu, dont la

sagesse est évidente à travers sa création, a voulu étaler entièrement son habileté à créer des phénomènes témoignant de sa sagesse et de sa puissance. Il a donné à l'homme le choix entre le bien et le mal, et bien qu'il ne l'oblige pas à choisir le bien, il attend toujours de lui qu'il fasse du bien. Dieu n'approuve pas le mal; c'est la bonne conduite qui rencontre Son approbation et en échange, Il offre des récompenses inimaginables et abondantes.

Dieu prévient l'homme contre le chemin du mal, et le menace de punition en cas de déviation. Ainsi par l'utilisation du pouvoir de choisir que Dieu a accordé à l'homme, celui – ci doit agir conformément aux orientations divines ainsi qu'à sa propre conscience.

Mais au cas où Il commettrait un péché, il au ra la possibilité de retourner à la pureté et à la lumière, par un effet de la grâce de Dieu et de sa miséricorde. Ceci étant un autre témoignage de la générosité de Dieu et de sa justice qui embrasse tout, une bénédiction supplémentaire accordée à ses serviteurs.

Si Dieu devait récompenser dans l'immédiat les vertueux pour leur bonne conduite et leurs actions, ils ne seraient pas supérieurs aux pécheurs et corrompus. Et si les mauvaises actions ou pensées rencontraient toujours la punition et le châtement imminent, la vertu et la pureté ne connaîtraient pas de supériorité sur le vice et l'impureté de ce monde.

* * *

Le principe de la contradiction est à la base de la création du monde. C'est ce qui permet à la matière de se développer et de changer, afin que la grâce de Dieu s'étende à travers le monde.

Si la matière ne prenait pas de formes différentes par suite de sa rencontre avec d'autres créatures, et si les êtres étaient incapables de s'accommoder avec les nouvelles formes, l'avancement et la distinction de l'être serait impossible. Un monde stable et invariable ressemblerait à un capital gelé sans aucun profit. Pour la création, le changement est le capital qui rapporte les avantages. Il reste bien entendu que l'investissement d'une certaine portion d'un capital pourrait engendrer des pertes: mais le mouvement constant de la matière en tant que telle aboutira, indubitablement au profit.

La contradiction qui prend place sous forme de matière aboutira à l'avancement de l'être vers la perfection.

La question que l'on se pose maintenant est de savoir si le mal existe dans le sens réel du terme? Si nous observons attentivement, nous pouvons dire que le mal n'est pas un attribut absolu, mais un attribut relatif.

Une arme dans les mains de mon ennemi est un mal pour moi tout comme une arme dans ma main représente un mal pour mon ennemi. L'arme en elle – même n'est ni bonne ni mauvaise.

Nous pouvons dire que le cours de la nature est mathématique; son système a été établi de manière à ne plus subvenir à nos besoins.

Cependant, nous espérons satisfaire tous nos désirs sans rencontrer le moindre empêchement, et les forces de la nature ne répondront plus aux envies sans fin que nous nourrissons; ces envies qui en fait ne représentent rien pour notre nature essentielle. La nature ne fait pas attention à nos désirs et refuse de se soumettre à nos besoins. Ainsi lorsque nous rencontrons des moments désagréables dans notre vie, nous sommes bouleversés d'une façon injustifiée et nous tombons d'accord sur le fait que les causes de notre malaise reviennent au mal.

Si quelqu'un veut allumer sa lampe et qu'il n'y a pas de pétrole dans celle – ci, il ne commencera pas à gémir et à se plaindre et maudire l'univers entier!

La création avance constamment vers un objectif clair, à travers les incessantes luttes et efforts. Les causes spécifiques en déterminent chaque étape, et les changements et développements qu'elle prouve ne sont pas là pour satisfaire l'approbation des hommes ou subvenir à leurs désirs.

Nous devons accepter que quelques évènements de ce monde ne correspondent pas totalement à nos envies et nous sommes obligés de ne pas considérer les faits désagréables comme étant une injustice.

Ali ibn Abi Taleb, le Commandeur des croyants Que la paix soit sur lui – décrit le monde comme étant une demeure de souffrance, mais néanmoins une bonne place pour celui qui sait en tirer profit et en connaître la cause.

Bien qu'il ait lui-même rencontré des souffrances et des désagréments de toutes sortes, il a constamment attiré l'attention de l'homme sur l'absolue justice de Dieu.

Un autre point important, qui ne doit pas être négligé est que le bien et le mal ne représentent pas deux catégories s'excluant mutuellement dans l'ordre de la création. La bonté tant identique avec l'existence et le mal avec l'absence d'existence; à chaque fois que l'existence apparaît, l'inexistence est aussi impliquée.

Lorsque nous parlons de pauvreté, d'indigence, d'ignorance ou de maladie, nous ne devons pas imaginer qu'ils ont des réalités séparées: La pauvreté est simplement la non possession de la richesse, l'ignorance est l'absence de savoir, et la maladie est la perte de la santé.

La richesse et le savoir sont des réalités, mais la pauvreté n'est que le vide de la main et de la poche, et l'ignorance est l'absence du savoir.

Ainsi la pauvreté et l'ignorance n'ont pas de réalités tangibles; elles sont définies à travers l'absence d'autres choses.

Il en est de même avec les calamités et malheurs que nous considérons comme mal et source de souffrance. Ils procurent une sorte de perte ou d'inexistence, et sont considérés comme source de mal, dans ce sens qu'ils aboutissent à la destruction de quelque chose d'autre. Sinon, aucune chose en tant que telle ne peut être appelée vilaine ou mauvaise.

Si les calamités n'entraînent pas la maladie et la mort, la perte et la ruine de certaines créatures ne

seraient pas mauvaises, empêchant ainsi leurs capacités de se développer. C'est la perte et la ruine qui suivent les malheurs qui sont naturellement mauvaises.

Tout ce qui existe dans le monde est bon, le mal se rapportant à l'inexistence, et puisque l'inexistence ne forme pas une catégorie indépendante de l'existence, elle n'a pas été créée et elle n'existe donc pas.

L'existence et l'inexistence sont comme le soleil et son ombre. Lorsque quelqu'un est tourné vers le soleil, il reflète une ombre. Qu'est ce qu'une ombre? L'ombre n'a été créée par aucune chose, elle consiste seulement en ce que le soleil n'ayant pas brillé dans une place déterminée à cause de l'existence d'un obstacle, elle n'a pas sa propre source d'origine.

Les choses ont une existence réelle par la vertu d'être créées sans référence d'autres choses qu'elles mêmes; en ce sens elles ne représentent pas le mal. Du point de vue du croyant, l'existence est équivalente au bien. Chaque chose est naturellement bonne; si c'est du mal, il est ainsi seulement dans un sens relatif et en rapport avec d'autres choses qu'elle – même.

L'existence de chaque chose est imaginaire pour autre chose qu'elle – même, et non touchée par la création.

L'anophèle ne représente pas le mal en lui – même. S'il est décrit de cette manière, c'est parce qu'il est nocif à l'homme en lui causant la maladie. Ce qui a été créé, c'est l'existence d'une chose, qui est une vraie existence. L'existence spéculative et conditionnelle n'a pas de place dans l'ordre de l'existence, elle n'est pas réelle. Par conséquent, nous ne pouvons pas demander pourquoi Dieu a créé l'existence relative ou conditionnelle. Les entités conditionnelles ou abstraites sont inséparables des entités réelles dont elles relèvent, elles sont leurs concomitants inévitables et ne prennent pas part à leur existence. De ce fait, on ne peut parler des entités conditionnelles ayant été créées.

En ce sens, ce qui est réel doit nécessairement tirer son existence du créateur. Il n'y a que les choses et attributs qui sont réels et qui existent en dehors de l'esprit. Les qualités relatives sont créées par l'esprit et n'ont pas d'existence en dehors de celui – ci; ainsi on ne peut leur trouver un créateur.

En outre, ce qui a le potentiel d'exister est le monde dans sa totalité avec tous les objets qu'il contient et les attributs ou qualités qui sont inséparables de celui – ci; le monde représente une unité indivisible, au vu de la supériorité de la sagesse de Dieu; ou bien le monde doit suivre le chemin qui lui est propre, ou bien il ne doit pas exister du tout. Un monde sans ordre ou manquant de principe de causalité, un monde où le bien et le mal ne sont pas séparés l'un de l'autre serait une impossibilité et une fantaisie. Il n'est pas possible de supposer qu'une partie du monde doive exister et qu'une autre ne le doive pas. La création est intégrale, comme la forme et la figure de l'homme, et ses parties sont inséparables l'une de l'autre.

Dieu est absolument libre de tout besoin, et en conséquence, il a librement accordé l'existence, comme un homme généreux dont la largesse n'attend aucune chose en retour, ou comme un artiste talentueux qui est constamment occupé par la création de nouvelles formes. De telles générosités et créativité

définissent l'essence du Seigneur dont les signes sont clairs et évidents dans chaque phénomène.

Quelques aspects de l'inégalité

Supposons que le propriétaire d'une usine emploie des travailleurs spécialisés et d'autres non spécialisés afin de faire fonctionner son usine. A la fin du mois et la paie des salaires, le propriétaire paie les travailleurs spécialisés et qualifiés plus que les autres.

Cette différence est – elle justifiée ou non? Le propriétaire de l'usine agit – il équitablement ou non?

Il y a sans aucun doute une différence dans ce cas mais nous ne pouvons pas l'appeler discrimination, la justice n'exige pas du propriétaire de payer aux ouvriers non qualifiés un salaire égal à celui des ouvriers qualifiés. Mais il doit plutôt donner à chaque catégorie ce qu'elle mérite. Une telle règle déterminera clairement la valeur comparative de chaque métier et contribuera au bien – être dans le travail.

Faire des distinctions dans de tels cas, est une forme de justice pratique et éloquente, c'est le contraire qui serait injuste. Il serait le résultat d'une appréciation insuffisante de la valeur relative des choses dans leur différenciation.

Lorsque nous observons le monde comme entité globale et que nous analysons ses nombreuses parties, nous voyons que chaque partie a sa propre position et fonction et qu'elle est dotée des qualités qui lui conviennent.

A la lumière de cette constatation, nous comprenons la nécessité des vicissitudes de la vie humaine faite de lumière et d'obscurité, de succès et d'échec afin de maintenir l'équilibre général du monde.

Si le monde était uniforme, sans variation ou différence, les espèces variées et multiples de l'être n'auraient pas existé. C'est précisément dans cette variété et cette abondante multiplicité que nous voyons toute la splendeur et la magnificence du monde. Notre jugement des choses serait logique, correct et acceptable si nous prenons en considération l'équilibre prévalant dans l'univers et les relations réciproques qui relient ses nombreuses parties; ce jugement serait faux si nous examinons la partie isolée de l'ensemble.

L'ordre de création est basé sur l'équilibre, et sur les réceptivités et les capacités. Ce qui est fermement

établi dans la création c'est la différenciation et non la discrimination. Cette observation nous donne la possibilité d'examiner le sujet plus objectivement et plus spécifiquement. La discrimination signifie faire une différence entre des objets existant sous les mêmes circonstances et ayant la même réceptivité. La différenciation veut dire différencier entre des capacités inégales et qui ne sont pas soumises aux mêmes circonstances.

Il serait faux de dire qu'il serait mieux pour chaque chose dans le monde d'être uniforme et indifférenciée, car tout le mouvement, l'activité et les échanges animés que nous observons dans le monde ne sont rendus possibles que par la différenciation.

L'homme a plusieurs façons de percevoir et d'éprouver la beauté, vu le contraste existant entre la laideur et la beauté. L'attraction exercée par la beauté est dans un sens la réflexion de la laideur et de son pouvoir de répulsion. De la même façon, si l'homme n'avait pas été mis à l'épreuve dans la vie, la pitié et la vertu n'auraient aucune valeur, il n'y aurait aucune raison de raffiner son âme et aucune chose pour nous retenir de nos envies.

Si une toile est peinte de façon uniforme, nous ne pouvons pas dire que c'est une image; c'est la variation de la couleur et du détail qui exposent le talent de l'artiste. Afin que l'identité d'une chose soit connue, il est essentiel qu'elle soit différenciée des autres choses, car la mesure par laquelle les personnes et choses sont distinguées est la différence externe et interne qu'elles ont les unes des autres.

* * *

L'une des merveilles de la création est la variation dans les capacités et dons, dont les êtres sont dotés. Afin d'assurer la continuation de la vie sociale, la création a donné à chaque individu un ensemble particulier de goûts et de capacités, dont les réactions réciproques assurent les besoins de la société et contribuent à résoudre quelques problèmes. La différence naturelle des individus dans leurs capacités, les oblige à avoir besoin l'un de l'autre. Chaque personne s'adonne aux tâches dans la société selon son propre goût et capacité, et ainsi la vie sociale assurée de cette façon, donne la possibilité à l'homme d'avancer et de faire des progrès.

Prenons par exemple un bâtiment ou un avion. Chacun d'eux possède plusieurs parties séparées, des éléments complexes et détaillés qui diffèrent beaucoup en forme et en dimension; cette différence découle de la responsabilité de chaque élément par rapport à l'ensemble.

S'il n'y avait pas de différence dans la structure de l'avion, il ne serait plus un avion mais un composé de métaux assortis. Si la différenciation est un signe de justice dans l'avion, elle doit être aussi une indication de la justice divine parmi toutes les créatures du monde y compris l'homme.

En plus de cela, nous devons être conscients du fait que la différenciation entre les êtres est innée en leur essence. Dieu n'a pas créé chaque chose avec l'exercice discret et séparé de sa volonté. Sa volonté ne s'exerce pas individuellement. Le monde entier du début à la fin est venu à l'existence avec

un simple exercice de sa volonté; c'est cela qui a permis aux créatures dans leur multiplicité illimitée de venir à l'existence.

Il y a ensuite une loi et un ordre spécifiques qui règlent toutes les dimensions de la création. Dans le cadre de la causalité, ils attribuent une position particulière à chaque chose. La volonté de Dieu de créer et de régulariser le monde est équivalente à son désir d'ordre dans ce monde.

Il y a des preuves philosophiques précises soutenant cette proposition, et elle est aussi exprimée dans le saint Coran:

“Nous avons créé toute chose avec mesure; et notre acte est immédiat comme un clin d'œil”
Coran, sourate 54, verset 49 et 50

Il serait faux d'imaginer que la différenciation et les relations établies par Dieu dans sa création sont les mêmes que celles des relations conventionnelles existant dans la société humaine. La relation de Dieu avec ses créatures n'est pas une simple convention ou une affaire de perception. C'est une liaison découlant de l'acte de création même. Ainsi, l'ordre par lequel il a classé toutes les choses est le résultat de sa création. Chaque être reçoit de Dieu le degré de perfection et de beauté qu'il est capable de recevoir.

S'il n'y avait pas un ordre particulier régissant le monde, toute existence pourrait, dans le cours de ses mouvements, donner naissance à une autre existence, et la cause et l'effet pourraient changer de place. Mais il reste bien entendu que les relations réciproques essentielles entre les choses sont nécessaires et fixes. La position et la propriété accordées à une chose, adhère inséparablement à celle – ci, et ce, quel que soit le rang et le degré d'existence qu'elle pourrait avoir. Aucun phénomène ne peut aller au – delà du seuil qui lui a été fixé, ni occuper le degré d'une autre existence. La différenciation est un concomitant des degrés de l'être, leur attribuant des parts différentes de faiblesse et de force, de défaut ou de perfection.

Seul dans le cas où deux phénomènes ont la même capacité pour recevoir la perfection, et que l'un en est effectivement doté alors qu'elle est refusée à l'autre, on pourrait parler de discrimination.

Les degrés de l'être qui existent dans l'ordre de la création ne peuvent être comparés avec la hiérarchie conventionnelle de la société humaine. Ils sont réels et non conventionnels, et non transférables. Par exemple, les hommes et les animaux ne peuvent changer de place entre eux comme les individus peuvent changer les positions qu'ils occupent dans la société.

La relation liant chaque chose à ses effets, et chaque effet avec sa cause se déduit des essences mêmes de la cause et de l'effet respectivement. Si quelque chose est une cause, il en est ainsi parce qu'elle porte en elle une qualité qui est inséparable d'elle, et si quelque chose est un effet, c'est à cause d'une qualité inhérente en elle, et qui n'est rien d'autre que le mode de son être.

Il y a ensuite un ordre profond et essentiel qui lie tous les phénomènes, et le degré de chaque phénomène dans l'ordre est identique avec son essence. Dans la mesure où la différenciation se rapporte à une déficience dans l'essence, ce n'est pas de la discrimination, car l'effusion de la bonté divine n'est pas suffisante pour qu'une réalité vienne à naître. La réceptivité de l'être destinée à recevoir sa bonté est aussi nécessaire. C'est pour cette raison que certaines personnes souffrent de privation et n'atteignent pas de plus hauts degrés; Il est impossible pour une chose d'acquérir la capacité d'être ou d'acquérir une quelconque perfection sans que Dieu ne le permette.

Le cas des nombres est exactement similaire; chaque nombre a sa propre place fixée.

Le Deux (02) vient après le un (01) et ne peut changer de place avec lui. Si nous changeons la place d'un nombre, nous aurons changé son essence en même temps.

Il est clair que tous les phénomènes possèdent des rangs, et des modalités fixées qui sont subordonnées à une série de lois fermes et immuables. La loi divine ne forme bien sûr pas une entité créée séparément, mais un concept abstrait déduit de la manière dont les choses sont appelées à exister. Ce qui a une existence extérieure consiste en niveaux et degrés de l'être d'un côté et en système de cause et effet de l'autre côté. Aucune chose ne peut avoir lieu en dehors de ce système qui n'est que la règle divine mentionnée dans le Coran:

“Vous ne trouverez aucun changement dans les normes divines”. Coran, sourate 35, verset 43

* * *

L'ordre de la création repose sur une série de lois naturelles inhérentes en son essence. La place de chaque phénomène dans cet ordre est clairement définie, et l'existence de plusieurs niveaux et degrés d'existence est une conséquence nécessaire de la nature systématique de la création, qui inévitablement donne naissance à la diversité et la différenciation.

Le changement et la différenciation n'ont eux mêmes pas été créés. Ce sont des qualités inséparables de tout phénomène. Chaque particule dans l'univers a reçu tout ce qu'elle a comme capacité de recevoir; aucune injustice ou discrimination n'a été mise en elle, et la perfection de l'univers ressemblant à une table de multiplication dans son ordre précis et immuable a été par conséquent assurée.

Les matérialistes qui considèrent l'existence de la variation et de différenciation dans l'ordre naturel, comme étant une preuve d'oppression et d'injustice et s'imaginent que le monde n'est pas régi par la justice, trouveront inévitablement la vie difficile, déplaisante et ennuyeuse.

Le jugement précipité du matérialiste confronté à la souffrance et aux difficultés, est semblable au verdict d'un enfant observant le jardinier taillant les rameaux sains et verts d'un arbre au printemps. Inconscient du but et de la signification de cette taille, l'enfant pensera que le jardinier est un destructeur et une personne ignorante.

Si toutes les bontés du monde étaient mises à la disposition du matérialiste, il ne serait jamais” satisfait.

Car une fois que le monde semble sans but et dominé par l'injustice, il est insensé pour l'homme de demander la justice; et dans un monde manquant de but, il est absurde à l'homme de s'en faire un, lui – même.

Si l'origine et le destin de l'homme étaient comme le décrivent les matérialistes, telle une herbe qui pousse puis disparaît brusquement, alors l'homme serait le plus misérable de toutes les créatures, car il vivrait dans un monde avec lequel il manquerait d'affinité, de compatibilité et d'harmonie. Les pensées, sentiments et émotions provoquent en lui l'angoisse, n'étant rien qu'une farce cruelle que la nature lui impose pour augmenter sa misère et son malheur et accroître ses souffrances. Si un homme d'initiative et de génie devait se dévouer au service de l'humanité, quel profit tirerait – il de tout cela?

Les commémorations posthumes et les cérémonies à son honneur sur sa tombe, ne lui seront d'aucun profit; elles ne serviront qu'à maintenir une légende creuse, du fait que la personne en question ne serait rien qu'une forme assemblée par la nature pour sa distraction comme un jouet durant quelques jours avant de se transformer en une poignée de poussière. Si nous observons le sort de la majorité des peuples qui sont constamment en lutte avec les différents types de souffrance, de privation et d'angoisse, le tableau est de plus en plus morne.

Avec une telle vision de la vie humaine, le seul paradis que le matérialisme peut offrir est l'enfer de la terreur et de la peine. La position matérialiste qui veut que l'homme manque de liberté et de choix a même fait de lui une créature misérable.

Le point de vue unidimensionnel du matérialisme voudrait que l'homme soit tel un automate dont le mécanisme et le dynamisme des cellules sont opérés par la nature. L'intelligence et l'instinct humains et encore moins les réalités de l'existence peuvent – elles accepter une telle interprétation ridicule et banale de l'homme, de sa vie et de son destin?

Si cette interprétation était vraie, l'homme serait il plus heureux qu'une poupée? Pris dans une telle situation, l'homme serait obligé de faire de ses propres passions et goûts la base de la moralité et la mesure de la valeur, afin de juger de toutes les choses selon le gain et la perte personnels. Il fera tout son possible afin de détruire tout obstacle sur son chemin et de lever toutes les restrictions sur ses envies sensuelles. Au cas où il agirait autrement, il serait considéré comme arriéré et ignorant.

Toute personne possédant le moindre bon sens et qui juge le cas d'une manière désintéressée et impartiale, considèrera comme valables ces notions bien qu'elles soient décorées dans un sophisme philosophique et scientifique.

Un homme avec une mentalité religieuse verra ce monde comme un système possédant une conscience, une volonté, de la perception et un but. L'intelligence de Dieu dispensatrice de la justice suprême règne sur tout l'univers et toute particule de l'être et elle surveille toutes les actions et faits. Un homme religieux ressent un sens de responsabilité vis à vis de la conscience qui gouverne le monde, et sait que le monde créé et administré par Dieu est nécessairement un monde d'unité, d'harmonie et de

bien. Il comprend que la contradiction et le mal ont une existence épiphénoménale et jouent un rôle fondamental dans la réalisation du bien et de l'émergence de l'unité et de l'harmonie.

En outre, selon cet aperçu général du monde qui ouvre de larges horizons à l'homme, la vie n'est pas restreinte à ce monde, et même la vie de ce monde n'est pas restreinte au bien être matériel ou la libération de l'effort et de la peine.

Le croyant (en Dieu) verra le monde comme un chemin qui doit être traversé, comme un lieu de test, comme une arène d'effort. C'est dans ce monde que la vertu des actes de l'homme est mise à l'épreuve. Au début de la vie de l'au – delà, le bien et le mal dans les pensées, croyances et actions seront mesurés dans la plus précise des balances. La justice de Dieu se révélera sous son véritable aspect, et quelle que soit la privation de l'homme dans ce monde, matérielle ou autre elle lui sera rendue.

A la lumière de cette destinée qui attend l'homme, et vu l'indigence essentielle des biens de ce monde matériel, l'homme oriente son effort de conscience exclusivement vers Dieu. Son but devient ainsi de vivre et de mourir pour Dieu. Les vicissitudes de ce monde n'attirent plus son attention. Il voit les choses éphémères telles qu'elles sont, et il ne permet à rien de séduire son cœur. Car il sait que les forces de séduction causeraient le dépérissement de sa nature humaine et l'entraîneraient dans le tourbillon de l'égarement.

* * *

En conclusion, nous ajouterons que mis à part la question de la réceptivité, l'existence de la différence dans le monde n'implique pas l'injustice. L'oppression et l'injustice signifient que quelqu'un est soumis à la discrimination bien qu'il ait des droits égaux à ceux d'une autre personne. Mais les êtres n'ont jamais eu de revendications et ne peuvent en avoir envers Dieu. Ainsi si quelque chose jouit d'une supériorité sur une autre, ceci ne peut être considéré comme étant une injustice.

Nous n'avons rien de nous – mêmes; tout souffle, tout battement de cœur, toute pensée et toute idée traversant notre esprit, tout ceci est puisé d'une provision à laquelle nous n'avons contribué en rien. Cette provision est un don de Dieu, qui nous a été offert à notre naissance.

Une fois que nous comprenons que tout ce que nous possédons n'est qu'un don divin, il sera évident que toutes les différences entre les dons accordés à l'homme sont basées sur sa sagesse, mais elles n'ont rien à faire avec l'injustice, du fait qu'il n'était pas question de mérite ou de revendication de notre part. Cette vie temporaire et limitée est un don qui nous a été accordé, un cadeau du créateur. Il a la discrétion absolue pour décider de la quantité et de la qualité du don, et nous n'avons aucune réclamation contre lui. Par conséquent, nous n'avons aucun droit de désapprouver, ni d'objecter même si le don qui nous a été accordé à titre gratuit apparaît minime et inconséquent.

Source URL:

<https://www.al-islam.org/fr/dieu-et-ses-attributes-sayyed-mujtaba-musavi-lari/troisi%C3%A8me-partie-la-vaste-justice-de-dieu>